

LES BEAUX JOURS





SELECT FILMS S.A.
PRÉSENTE

**SIMONE SIMON, JEAN PIERRE AUMONT
ET RAYMOND ROULEAU**

DANS

LES BEAUX JOURS

UN FILM DE **MARC ALLÉGRET**

AVEC **CATHERINE FONTENEY** DE LA COMÉDIE FRANÇAISE ET **ROLAND TOUTAIN**
ET **CHARPIN** ET **LARQUEY**

DISTRIBUTION

SIMONE SIMON
JEAN-PIERRE AUMONT
RAYMOND ROULEAU
CATHERINE FONTENEY
ROLAND TOUTAIN
CHARPIN
LARQUEY
LUCIENNE LEMARCHAND
TAO-BA
JACQUELINE MIGNAC
LUCIEN BARRAULT
MAURICE BAQUET
BERLIOZ
PIERRE LOUIS
HENRY VILBERT
SINOËL

SYLVIE
PIERRE
BORIS
LA DIRECTRICE
CHARLES
LE PATRON DE L'HOTEL
LE PÈRE DE PIERRE
TANIA
BA
ANGÉLIQUE
RENÉ
TOTO
PROF. DESTOUCHES
JULIEN
LE PAYSAN
LE JARDINIER

SCÉNARIO ET DIALOGUE
CHARLES SPAACK ET J. VIOT
PRISES DE VUES
MICHEL KELBER
OPÉRATEUR
CHARLIE BAUER
DECORS
LAZARE MEERSON
ARCHITECTE
D'EAUBONNE
MUSIQUE
G. VAN PARYS
ASSISTANT
YVES ALLEGRET
COLLABORATION ARTISTIQUE
ET MONTAGE
DENISE BATCHEFF

PRODUCTION



DIRIGÉE PAR
SIMON SCHIFFRIN





S C E N A R I O

LES jeunes filles, pensionnaires du luxueux collège de Montgison, y reçoivent une éducation mondaine peu propre à les familiariser avec les difficultés de la vie quotidienne. Les beaux jours s'écoulent, faciles, occupés à la pratique des sports, à l'étude des arts d'agrément, aux préparatifs de fêtes diverses. Dans ce coin du monde un peu futile et très charmant, Sylvie, la fille du riche banquier Sanders, est la coqueluche de toutes ses camarades et de tout le corps enseignant. Ce n'est pas seulement à cause de son caractère gai, de sa complaisance, de son entrain, sa fortune dont tout le monde profite, abuse, est la vraie raison de toutes les vertus qu'on lui trouve.

Au cours d'une représentation où ces charmantes jeunes filles, déguisées, interprètent une petite féerie, parmi l'auditoire choisi se répand tout à coup une nouvelle stupéfiante : le banquier Sanders vient de se ruiner dans des conditions si suspectes que pour éviter les poursuites, il s'est tué... Ruinée, Sylvie n'a plus une amie. Sa présence parmi ces jeunes filles serait un scandale que la directrice ne pourrait admettre. En hâte, elle doit quitter cet établissement... Que va-t-elle faire ? Que va-t-elle devenir ? Car du jour ou lendemain, Sanders, qui recevait quotidiennement vingt personnes à sa table n'a plus un ami qui se souvienne de lui... Toutes les portes se sont fermées devant la jeune fille qui a besoin de travailler pour vivre.

C'est auprès du frère d'une de ses institutrices que Sylvie trouvera l'aide dont elle a besoin et le réconfort moral qui lui est indispensable. Boris — tel est son nom — étudiant en médecine, ne peut poursuivre ses études qu'en allant toutes les nuits jouer du piano dans une boîte de nuit. Il a fait entrer Sylvie dans un grand journal, où elle est occupée à recevoir les communications de l'Etranger. Elle aussi, c'est la nuit qu'elle travaille. Quand elle sort du journal, vers 3 heures du matin, toujours, Boris est là qui l'attend et la reconduit chez elle. Paris nocturne, Paris désert, est leur domaine. Une tendre et très chaste amitié les unit.

Par Boris, Sylvie a pénétré dans le milieu des étudiants. Jeunes gens pour qui la vie est dure, l'avenir assez sombre et dont l'optimisme a quelque chose de pathétique. Toto, Charles, René, Pierre, sont devenus ses bons camarades. La Pentecôte est proche, date attendue : pendant deux jours, tout ce monde, dans une vieille bagnole, va courir les campagnes...

Mais le jour du départ, Boris est retenu par son patron. Il doit rester... Pourquoi Sylvie refuserait-elle cette occasion de se distraire ? Elle part avec les autres... Vivant la nuit, se complaisant dans la compagnie d'un Boris mélancolique, dans cette belle nature du mois de Juin, Sylvie est d'abord éblouie...

Sa vraie personnalité se retrouve, bien d'accord avec le paysage. Et une force, irrésistible, qui est celle de la vie même, la pousse vers Pierre, le vrai, le grand, le seul ami de Boris. Tout de suite ils se sont reconnus, tout de suite ils se sont aimés.

Pierre est un fils de paysans, qui fait aussi sa médecine. Pour lui permettre de poursuivre ses études si longues, avec une très grande simplicité son père vend peu à peu tous les morceaux de son domaine. Et c'est là pour Pierre un grave problème — pour qu'il y ait en France un médecin de plus quand il y en a déjà beaucoup trop, un tel sacrifice, peut-il s'admettre ? Les vacances sont déjà finies. Au retour, une surprise attend Sylvie un bouquet de fleurs est là, sur sa table, accompagné d'un mot. Dans

sa brusque solitude, Boris a compris que c'est de l'amour qu'il éprouve pour elle et lui en fait l'aveu. La réaction de Pierre et de Sylvie est identique : il faut prévenir Boris tout de suite de ce qui est arrivé. C'est Sylvie qui s'en charge...

Boris, à sa vue, témoigne d'une telle joie, d'un si touchant plaisir, qu'elle n'a point le courage de lui dire : « Ce n'est pas vous, c'est votre ami que j'aime... » Et Pierre non plus n'a pas la cruauté de le détromper, car Boris, épuisé par la vie qu'il mène, vient d'être renvoyé de son dancing. Il souffre d'une lésion du cœur. Ses jours sont comptés. Pierre et Sylvie contrediront la passion qui les pousse l'un vers l'autre. Boris, malade, est sans ressource. Ils l'entourent de toutes les attentions, de tous les soins. Cependant que dans un Paris brûlant dans la fièvre habituelle, chacun prépare ses examens de fin d'année...

Dans le petit groupe de nos héros, en dépit d'une admirable solidarité, c'est presque la misère, quand une aubaine inespérée leur tombe du ciel. Dans un grand studio parisien, on tourne un film sur la vie des étudiants et les producteurs, soucieux du détail vrai, embauchent dans la figuration de vrais élèves des facultés...

Que ce film, optimiste et gai, donnera une singulière idée du milieu qu'il veut dépeindre ! Tout est mensonger, archi-faux ! Nos héros ont beau se démener, chanter, danser des farandoles, aux yeux du metteur en scène tout cela manque de dynamisme, épuisé par l'effort, Boris s'écroule. Il meurt doucement dans les bras de Sylvie, ayant cru jusqu'au bout qu'elle n'aimait que lui...

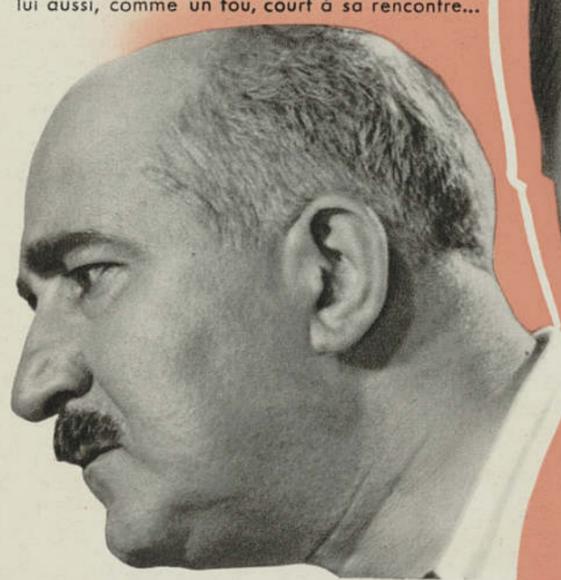
Plus rien, semble-t-il, ne devrait séparer Pierre et Sylvie. Mais le tendre souvenir de leur ami perdu est là, toujours entre eux. Pierre qui vient pourtant de réussir ses examens, décide de retourner chez son père. C'est là, que socialement il sera le plus utile, et, sentimentalement, le moins malheureux...

Sylvie ne sait où il est. C'est au cours d'un petit banquet d'étudiants, bienmodeste et très cordial pour fêter les diplômes obtenus, qu'elle apprend, par Toto au moment où celui-ci levant son verre à la mémoire des compagnons disparus pendant l'année, boit à Boris qui est mort, à René qui a quitté la France, à Pierre qui est retourné à la terre de ses parents... Elle l'aime, elle sait où il est...

Pierre fait la moisson. Juché au sommet d'une immense charrette il aperçoit, très loin, quelqu'un qui court vers lui... Il l'a reconnue... Et lui aussi, comme un fou, court à sa rencontre...



LES BEAUX JOURS



LES BEAUX JOURS





P. M.



DISTRIBUTION POUR LA FRANCE

SELECT-FILMS S. A.

29, RUE DE BERRI - PARIS 8^e

BALZAC 04-50